

Culture



Charles M. BARBEAU, *Mythologie huronne et wyandotte. Avec en annexe les textes publiés antérieurement*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 439 pages (broché)

Jacques Frenette

Volume 15, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083733ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083733ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, J. (1995). Compte rendu de [Charles M. BARBEAU, *Mythologie huronne et wyandotte. Avec en annexe les textes publiés antérieurement*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 439 pages (broché)]. *Culture*, 15(1), 98–99. <https://doi.org/10.7202/1083733ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Charles M. BARBEAU, *Mythologie huronne et wyandotte. Avec en annexe les textes publiés antérieurement*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 439 pages (broché).

Par Jacques Frenette

Il s'agit de la traduction française et de la première réédition de l'ouvrage de Charles Marius Barbeau, *Huron and Wyandot Mythology*, publié en 1915 par la Commission géologique du Canada. Stephen Dupont du département d'anthropologie de l'Université de Montréal a réalisé, sous la direction de Pierre Beaucage, la traduction des 98 récits enregistrés chez les Wendats en 1911 et 1912. Cinquante autres récits de missionnaires, d'ethnologues et d'historiens, tirés de publications diverses et que Barbeau avait regroupés et placés en annexe de son ouvrage de 1915, sont aussi présentés maintenant dans leur version originale française ou anglaise.

Trois chercheurs présentent cette nouvelle édition de l'ouvrage de Barbeau. Bien qu'ils soulignent tous l'importance du travail accompli par le premier ethnologue québécois, ils confrontent ou du moins tentent d'amoindrir la portée de ses affirmations au sujet du fort taux de métissage des Wendats et de la vaste distribution géographique de leurs traditions orales. Pierre Beaucage rappelle ainsi que l'attrait de la civilisation wendate a influencé son choix de carrière comme ce fut le cas chez Barbeau. De son côté, Georges E. Sioui salue ce «frère» qui réussit à «capturer à temps, l'essence de l'âme de leurs derniers authentiques Anciens» (p. xxix). Il salue également les descendants des rescapés de la destruction de la Huronnie (1649) qui vivent aujourd'hui au Québec (Village-des-Hurons Wendake), en Ontario (Amherstburg) et en Oklahoma (Wyandotte), car ils ont su «conserver un sens marqué de leur spécificité historique et idéologique» et continuent à jouer un «rôle de gardiens des intérêts politiques des nations amérindiennes les entourant» (p. xxviii). Enfin, Rémi Savard affirme que le métissage n'a rien de pathologique. La ligue des Wendats, par exemple, comprenait quatre nations qui entretenaient des liens et partageaient des coutumes avec les nations voisines chez lesquelles elles se réfugièrent après 1649. Par ailleurs, si les récits wendats sont parfois l'écho d'autres histoires qui existent ailleurs sur le continent américain et dans le monde, Savard l'explique par le partage d'un même «discours

désidéral» dans l'humanité, la littérature orale étant d'abord une forme d'art.

Au-delà du texte, la voix renvoie au destin de l'être humain, à son mystérieux et inassouissable désir. C'est dans ce type de perspective qu'il faudrait replacer la grande volatilité des contes, et donc la présence aux quatre coins de l'univers de thèmes que Marius Barbeau avait retrouvés auprès de la diapora wendate en 1911 et 1912. (p. xliii).

En favorisant l'existence de lois universelles de la psychologie humaine comme explication de la vaste distribution des thèmes des récits wendats, Savard reprend un argument que Barbeau avait pourtant rejeté au profit des thèses diffusionnistes.

Le corps de l'ouvrage est constitué des 98 récits recueillis par Barbeau auprès de ses 18 informateurs wendats. Enregistrés sur cylindre de cire en langue wendate, en anglais et en français, ces histoires ont toutefois été remaniées au moment de leur publication, comme le souligne Beaucage:

Il apparaît que M. Barbeau, suivant en cela l'usage de l'époque, mettait autant de soin à obtenir une transcription rigoureuse des récits, en langue autochtone si possible, qu'il en mettait ensuite, au moment de la publication, à produire un «beau» texte (p. xxv).

Malgré tout, ces textes demeurent fidèles à leurs versions originales, selon les explications fournies par Barbeau:

En ce qui concerne la méthode selon laquelle nous avons recueilli le matériel et l'avons préparé pour publication, nous pouvons dire que notre premier souci a été l'exactitude [...] l'auteur a pris soin de ne pas modifier la nature du matériel et il a essayé autant qu'il le pouvait de conserver le style et les expressions des informateurs (p. vii-viii).

Selon Barbeau, il est possible de regrouper les récits wendats en trois grandes catégories. Il y a d'abord les contes, que les Wendats reconnaissent comme inventés. Ils portent principalement sur des héros, humains et animaux, qui vivent des aventures extraordinaires. Il y a ensuite les mythes ou récits traditionnels, que les Wendats considéraient comme vrais. Ils expliquent l'origine du monde, des déités et des êtres vivants. Il y a enfin les traditions ethnohistoriques qui vont de la simple anecdote à la relation d'événements importants tels les guerres tribales.

Les récits ne répondaient pas à des conventions particulières. De longueurs inégales, ils étaient flexibles et adaptés à leur sujet. Les Aînés les racontaient seulement durant les longues nuits d'hiver.

Les informateurs s'accordent tous à dire que la «règle» était de ne pas raconter de récits pendant l'été. Le dicton populaire voulait qu'autrement «des crapauds ou des serpents se glisseraient dans votre lit» (p. 4.)

Le conteur devait également faire preuve de retenue, ne jamais laisser voir ses émotions, même dans les moments les plus pathétiques. Quant à la fonction de ces histoires, elle était variée.

Alors que les contes d'hiver servaient simplement à divertir, les mythes cosmogoniques ou étiologiques transmettaient les idées traditionnelles de la tribu en matière de religion ou de philosophie. Quant aux récits ethnohistoriques, surtout ceux concernant les guerres passées, ils fournissaient une ligne de conduite pour la direction des affaires domestiques et internationales (p. 5).

Bref, l'étude de la mythologie wendate aura marqué les débuts de la carrière de Barbeau qui s'intéressa également à la mythologie iroquoise, au folklore canadien-français et à la production culturelle des Amérindiens de la côte Pacifique, comme l'illustre la bibliographie préparée par Roland Viau. La publication de *Mythologie huronne et wyandotte* est plus que la réédition d'un ouvrage de référence important sur cette nation amérindienne, c'est également la «redécouverte» d'un grand ethnographe, «un homme d'extrêmes capacité et intégrité intellectuelles» comme le dit Sioui (p. xxix). Et bien que les récits recueillis et colligés par Barbeau ne constituent qu'une «petite partie» (p. 30) de ce que devait être la mythologie wendate, leur lecture laisse facilement entrevoir toute la richesse de cette ancienne civilisation.

June HELM, *Prophecy and Power Among the Dogrib Indians*, Lincoln and London: University of Nebraska Press, 1994; xiv + 172 pages, \$30.00 (cloth).

By Kathleen Mooney

University of Victoria

June Helm has previously provided us with some of the most meticulous and detailed ethnographic and ethnohistorical accounts of the Dené or Athapaskans of the Mackenzie River drainage, Northwest Territories, including the Dogrib with whom she has worked repeatedly from 1959 to 1976. While her previous works have dealt primarily with such problems as band organizations, kinship systems, and contemporary Native settlements, her published treatment of prophecy and traditional "medicine power" has been relatively limited prior to the present work.

The book is divided into two major parts, each written in different styles, from different angles and originally with different intentions, but which taken together permit an appreciation of Dogrib personal cultural style and dynamics (p.xii). Part One deals with "Three Styles in the Practice of Prophecy." Although North American Native prophets and prophet movements have long received anthropological attention, many researchers have had to rely on salvage ethnography relating to long-past events and persons. Among Dené such as Dogrib, Beaver and Slavey, on the other hand, there are both recent and continuing prophetic developments. Helm notes, "The emphasis in this study is not on 'culture' nor is the subject 'religion,' although the activities of the prophets and the attention of the Dogrib people were certainly on topics that are usually subsumed under those rubrics" (p.2). Moreover, "This study is not about causalities – what caused the Dogrib prophet movement..." (p.19). Instead, Helm focuses on the public careers of three Dogrib prophets – not what caused them to assume prophecy, but the distinctive character and personal style that each brought to his role. This entails an examination of how each became a prophet in the late 1960s and 1970s, as well as the message, public performance and prophetic persona of each. The examination of the authority and authenticity accorded to the three prophets in part deals with the opinions that individual Dogrib held of each, as well as the prophets' opinions of one other. Finally in Part One, Helm considers the components of prophecy,